

Publié dans Travaux du Centre de Recherches Sémiologiques 50, 1-13, 1986,
source qui doit être utilisée pour toute référence à ce travail

APPORT DES ÉCRITS DU CERCLE DE MIKHAÏL BAKHTINE
À UNE ANALYSE DU LANGAGE COMME PRATIQUE SOCIALE

Marianne EBEL
Centre de Recherches Sémiologiques
Université de Neuchâtel

"Moi se cache en l'autre, en les autres, veut être l'autre pour les autres, entrer jusqu'au bout dans le monde des autres en tant qu'autre, rejeter le fardeau du moi unique (du moi-pour-soi)." (Les Carnets 1970-1971).

Le foisonnement d'idées, la richesse et l'originalité des écrits du *Cercle de Mikhaïl Bakhtine*, les ruptures de styles, souvent notées, entre différents textes ou même à l'intérieur d'un seul, font des questions de l'identité de Bakhtine, des traits distinctifs de cette pensée ou de la paternité de tels textes aujourd'hui publiés et traduits, des questions qui n'ont rien de rhétorique. Le silence imposé à cette oeuvre pendant près de 50 ans, la disparition de Medvedev dans les camps staliniens (1938)¹⁾, la mort (naturelle?) de Volochinov (1936), les dires contradictoires des témoins directs et les formulations ambiguës ou évasives de Bakhtine lui-même commandent de laisser en tout cas ouverte la question de la paternité des textes publiés en 1928 et 1929 sous la signature de Medvedev et de Volochinov et récemment attribués à Bakhtine²⁾.

Les écrits du *Cercle de Mikhaïl Bakhtine* ne forment ni une doctrine fermée, ni une théorie unifiée, cohérente, ni même une pensée systématique ou systématisée. Bakhtine a d'ailleurs lui-même souligné le caractère essentiellement ouvert de son écriture, l'inachèvement intérieur de sa pensée.

"L'unicité d'une idée en devenir (en développement) entraîne un certain inachèvement intérieur de ma pensée. Je ne voudrais cependant pas faire de défaut vertu. Dans mes travaux, il y a beaucoup d'inachèvement extérieur, un inachèvement qui tient moins à la pensée elle-même qu'au mode d'expression ou d'exposé. Le départ entre ces deux aspects est parfois difficile à faire. On ne saurait ramener cela à une orientation (au structuralisme). Mon faible pour la variation et pour la variété terminologique couvrant un seul et même phénomène. Les variétés du raccourci. Rapprochements lointains sans indications des chaînons intermédiaires" (*Les Carnets 1970-1971* in Bakhtine (1984), p. 377)

1) "illégalement réprimé; posthument réhabilité", ainsi se termine une notice biographique de la *Brève Encyclopédie littéraire* (soviétique). (Information tirée de Todorov (1981), p. 23).

2) Roman Jakobson, Marina Yaguello, A. Ponzio, K. Clark et M. Holquist avancent aujourd'hui divers arguments pour expliquer que Bakhtine aurait, à l'époque, été contraint de recourir à des prête-noms pour les publications de *La Méthode formelle en études littéraires* et de *MPL*. Voir à ce propos Todorov (1981), p. 16sq. Cette version paraît pour le moins contestable.

Pour les lecteurs (et j'en suis) qui n'ont pas directement accès à la version originale en russe, cette "variété terminologique" se double encore des variations introduites au travers des différentes traductions. Quand on constate que des notions clés telles que *mot*, *discours*, *parole* apparaissent d'une traduction à l'autre comme interchangeables³⁾, on comprend la difficulté qu'il y a à accéder à ces textes. Reste que la traduction de ces écrits datés des années 20 (qui se sont en partie développés contre les thèses de certains formalistes russes, mais aussi contre la coupure saussurienne entre *langue* et *parole*) apportent -avec un décalage de 50 ans entre la production et la diffusion/traduction- une contribution essentielle aux recherches centrées sur les pratiques langagières réelles, quotidiennes.

Reste aussi que par-delà les variations notées par Bakhtine, les ruptures, les déplacements ou la non-systématicité dont il est parfois difficile de savoir s'ils sont dus aux auteurs ou aux traducteurs, on ne peut qu'être frappé par l'actualité et la portée des analyses et des propositions méthodologiques de Bakhtine/Volochinov/Medvedev mais aussi par la continuité théorique entre les écrits des années 20 et ceux datés des années 50 ou 70. Cherchant à se démarquer d'une approche formelle de l'art et du langage (objectivisme abstrait) et d'une conception purement esthétique (subjectivisme idéaliste), leur démarche insiste sur la nécessité de fonder une nouvelle méthode d'analyse de la langue -méthode désignée comme sociologique dans les écrits des années 20-30 et qui donnera naissance à une discipline que Bakhtine appellera dans ces derniers écrits *metalingvistika* (translinguistique). Selon Bakhtine/Volochinov/Medvedev les deux conceptions erronées (objectivisme abstrait / subjectivisme idéaliste) pèchent par un défaut commun: elles prennent la partie pour le tout.

"...elles présentent la structure de la partie, qui fut arrachée au tout au terme d'un procédé d'abstraction, comme la structure du tout lui-même" (V.N. Volochinov, "Le discours dans la vie et dans la poésie" (1926) in Todorov (1981), p. 187).

"La première d'entre elles peut être définie comme *la fétichisation de l'oeuvre d'art comme chose*. Cette conception domine aujourd'hui en théorie de l'art. Le chercheur limite son champ d'investigation à la seule oeuvre qu'il analyse comme si tout le domaine de l'art se

3) Voir à ce propos les deux traductions françaises parues en 1970 respectivement aux éditions du Seuil (Paris) et aux éditions de l'Age d'Homme (Lausanne) de M. Bakhtine, *Problemy poëtiki Dostoevskogo*.

réduisait à elle. Le créateur et les récepteurs de l'oeuvre d'art demeurent donc en dehors du champ d'investigation.

A l'inverse, la seconde conception limite son étude au psychisme soit du créateur, soit du récepteur, et le plus souvent cela revient à les confondre." (V.N. Volochinov, *ibidem*, p. 185) (4)

Les écrits du *Cercle de M. Bakhtine* développent la thèse selon laquelle le fait 'artistique' considéré dans sa totalité ne réside ni dans la seule structure de l'oeuvre ni dans le psychisme du créateur ou du récepteur pris isolément, mais contient les trois aspects. "Le fait artistique est une forme particulière et fixée dans l'oeuvre d'art d'un rapport réciproque entre le créateur et les récepteurs" (Volochinov, *ibidem*, p. 187).

La langue vivante (parlée ou écrite) dure et perdure sous la forme d'un processus d'évolution ininterrompu et conflictuel qu'il n'est possible de décrire et comprendre qu'en analysant à la fois l'énoncé poétique tel qu'on le trouve, à travers l'histoire, dans les différentes formes littéraires, et l'énoncé quotidien tel qu'il s'échange dans la communication sociale concrète. Voilà une des idées centrales des écrits bakhtiniens, constamment reprise et développée sous des angles différents mais complémentaires, dans des analyses portant tour à tour sur un énoncé verbal relevant de la vie quotidienne ou repris d'une oeuvre littéraire. L'originalité de la démarche est double: elle réside dans l'approche de l'oeuvre littéraire comme *communication*, une communication qui se réalise dans la création et la perpétuelle réception cocréatrice et qui "participe à l'unité du flux de la vie sociale", reflétant et réfractant "en elle l'infrastructure économique générale" et entrant "avec les autres formes de communication dans un processus d'interaction et d'échange de forces." (Volochinov, *ibidem*, p. 188); elle réside aussi dans cet accent constamment mis sur le caractère *dialo-*

4) Cette critique sera approfondie en 1929 dans *MPL* (voir deuxième partie "Vers une philosophie marxiste du langage", pp. 71-151) et reprise sans modifications majeures dans des textes plus récents, notamment dans *PD* (Bakhtine, 1929/1953) ou dans "Le problème des genres du discours" (texte d'archives (1952-53) non revu par Bakhtine, traduit et publié dans Bakhtine, *ECV* (1984). Voir aussi P.N. Medvedev, *La méthode formelle en études littéraires* (1928).

gique du discours et la nature sociale de l'énonciation⁵⁾.

Dans les pages qui suivent nous proposons une lecture dialogique de ces écrits, essentiellement à travers la mise en regard de citations -parfois relativement longues- tirées de

V.N. Volochinov, "Le discours dans la vie et le discours dans la poésie" (1926) (Volochinov 1926).

M. Bakhtine/V.N. Volochinov, *MPL* (1929) (Bakhtine/Volochinov 1929).

V.N. Volochinov, "La structure de l'énoncé" (1930) (Volochinov 1930).

Medvedev, *La méthode formelle en études littéraires* (1928).

M. Bakhtine, "Les genres du discours" (1952-53) (Bakhtine 1952-53).

"Du discours romanesque".

"Le problème du texte".

"Carnets 1970-1971".

"Partir du problème de la production verbale en ce qu'elle est réalisation première de l'existence verbale" (Bakhtine, 1959-61)

"Aucun énoncé -artistique ou non- ne peut être séparé du processus de communication. De même, on ne peut pas considérer une oeuvre comme un message fini, définitif, qui serait là une fois pour toutes.

L'énoncé est inséparable des formes, des manières et des conditions concrètes de la transmission. Or les formalistes, dans leur interprétation, présupposent tacitement une communication entièrement prédéterminée et immuable, et une transmission tout aussi immuable. On peut exprimer cela par un schéma de la manière suivante: soient deux membres de la société, A (l'auteur) et B (le lecteur); les relations sociales entre eux sont pour l'instant inchangeables et immuables; soit aussi un message X qui doit simplement être remis par A à B. Dans ce message tout fait X on distingue le "qu'est-ce que" (le "contenu") et le "comment" (la "forme"), le discours littéraire étant caractérisé par l'attention portée sur l'expression (le "comment").

(...)

Le schéma proposé est radicalement faux.

En réalité, les relations entre A et B sont en état de transformation et de formation permanentes, et A et B eux-mêmes se modifient

5) C'est notamment dans cet accent mis sur l'orientation sociale de l'énoncé, quel qu'il soit, et la tentative renouvelée d'en tirer toutes les conséquences au niveau de l'analyse concrète des faits de langage qu'on peut voir dans les travaux du Cercle de Bakhtine une continuité théorique réelle. Cette continuité est peut-être d'autant plus frappante quand on pense -avec le recul historique que l'on peut avoir aujourd'hui- aux développements contradictoires et aux tournants brusques par lesquels est passée la linguistique en URSS, de Marr au réalisme socialiste des théories jdanovistes, jusqu'à l'intervention "autorisée" de Staline en 1950.

dans le processus de communication. Il n'y a pas non plus de message X tout fait. Il ne se constitue qu'à travers le processus de communication entre A et B. De plus, il n'est pas remis par l'un à l'autre, mais construit entre eux, comme un pont idéologique; il est construit dans le processus même de leur interaction. Et ce processus détermine aussi bien l'unité thématique de l'oeuvre naissante que la forme dans sa matérialisation effective; on ne peut séparer les deux pôles l'un de l'autre, pas plus qu'on ne peut par exemple trouver de noyau dans un oignon dont on détacherait les pelures par couches successives." (ma traduction du texte de P. Medvedev publié en allemand par H. Glück, *Die formale Methode in der Literaturwissenschaft*, pp. 195-96).

Les théoriciens du *Cercle de Bakhtine* reprochent aux formalistes et à la linguistique saussurienne de négliger le caractère essentiellement contradictoire du signe qui existe à la fois comme *signal*, unité à contenu immuable, normalisée, stable, enregistrable dans un dictionnaire et que le lecteur a pour tâche d'identifier, et comme *signe social*, unité idéologique (énoncé) dont le contenu dépend de la situation d'énonciation et de l'attitude responsive de l'auditeur qui doit le comprendre ((re)construire)⁶).

En insistant sur le fait que les relations entre le locuteur et l'auditeur se modifient dans le processus même de la communication, Medvedev développe une idée présente sous une autre forme dans *MPL* où Bakhtine/Volochinov expliquaient que le signe, singulièrement le signe verbal, le mot, permet ainsi à la conscience elle-même de surgir et de s'affirmer comme réalité: "la conscience individuelle elle-même est pleine de signes. La conscience ne devient conscience qu'une fois emplie de contenu idéologique (sémiotique) et, par conséquent, seulement dans le processus d'interaction sociale" (p. 28). Mais "*les formes du signe sont conditionnées autant par l'organisation sociale (des individus impliqués dans l'interaction verbale) que par les conditions dans lesquelles l'interaction a lieu*" (p. 41). En d'autres termes, "il n'y a pas (...) de message tout fait X. Il se forme dans le processus de communication entre A et B" (Medvedev). Enfin "les signes n'émergent en définitive que du processus d'interaction entre une conscience individuelle et une autre" (*MPL*, p. 28): "le signe, le mot, le message "n'est

6) Voir à ce propos Josiane Boutet, "Matériaux pour une sémantique sociale", *Modèles linguistiques*, T. IV, 1982, fasc. 1, pp. 7-38.

pas transmis par l'un à l'autre, mais construit entre eux, comme un pont idéologique; il est construit dans le processus même de leur interaction (Medvedev). Ou encore: "L'énoncé concret (et non l'abstraction linguistique) naît, vit et meurt dans le processus de l'interaction sociale des participants de l'énoncé." (Volochninov 1926).

Comme le précisera Bakhtine, le problème vient de ce que la linguistique ne présente pas les schémas abstraits de l'échange verbal qu'elle propose pour ce qu'ils sont (une abstraction), mais les donne pour le fait réel.

"On ne saurait dire de ces schémas qu'ils sont erronés et qu'ils ne correspondent pas à certains *aspects* réels, mais lorsque ces schémas veulent figurer le *tout* réel de l'échange verbal ils relèvent de la science-fiction. En fait, l'auditeur qui reçoit et comprend la signification (linguistique) d'un discours adopte simultanément, par rapport à ce discours, une attitude *responsive active*: il est en accord ou désaccord (totalement ou partiellement), il complète, il adapte, il s'apprête à exécuter, etc., et cette attitude de l'auditeur est, dès le début du discours, parfois dès le premier mot émis par le locuteur, en élaboration constante durant tout le processus d'audition et de compréhension. La compréhension d'une parole vivante, d'un énoncé vivant s'accompagne toujours d'une *responsivité active* (bien que le degré de cette activité soit fort variable); toute compréhension est prégnante de réponse et, sous une forme ou sous une autre, la produit obligatoirement: l'auditeur devient locuteur." (Bakhtine, "Le problème du texte" in *ECV*, p. 274).

Partir du problème de la *production verbale* (de l'énonciation et de l'énoncé) plutôt qu'analyser un produit hors contexte (une forme linguistique abstraite de ses conditions de production et de mise en circulation), voilà le déplacement fondamental qu'opèrent Bakhtine/Volochninov/Medvedev dans leur approche du langage. Les quelques textes dont nous parlons ici -et ce serait vrai aussi pour d'autres écrits de ces auteurs- ont, par-delà leurs différences et leurs spécificités, un point commun: pour analyser le langage, les productions verbales, ils se fondent sur une définition du mot comme signe idéologique, *signe social*.

"La forme et le contenu ne font qu'un dans le discours compris comme phénomène social: il est social dans toutes les sphères de son existence et dans tous ses éléments, depuis l'image auditive, jusqu'aux stratifications les plus abstraites" (1934-35) (in *ETR*, p. 85).

Et, dans cette perspective, il n'est plus possible de contourner le sujet (parlant/comprenant) comme être socialement organisé, ni l'histoire et le monde sur lesquels on agit (notamment en parlant / communiquant)⁷⁾.

7) Des textes traduits en français, c'est *MPL* qui pose le plus précisément les conclusions méthodologiques propres à cette orientation: "les rapports de production et la structure socio-politique qu'ils conditionnent

"Partir de la réplique prise dans la vie quotidienne et aller jusqu'au roman volumineux et au traité scientifique" (Bakhtine, 1959-61)

On repère un autre type de continuité dans les écrits bakhtiniens: dès les années 20 et jusqu'aux dernières productions des années 70, l'analyse et la réflexion théorique portent à la fois sur des énoncés tirés de la vie quotidienne qui, parfois, se réduisent à un seul mot ("Voilà!") et des énoncés poétiques, recouvrant des unités de longueur très variable, un mot, un paragraphe, un chapitre, voire un roman tout entier.

L'hypothèse heuristique, explicitement formulée dans un article signé par Volochinov, est que l'essence sociale du mot, le lien qui unit l'énoncé au milieu social apparaît plus clairement et se prête plus facilement à l'analyse dans le discours de la vie quotidienne que dans l'énoncé poétique.

"Notre tâche est d'essayer de comprendre la forme de l'énoncé poétique comme forme d'une communication esthétique particulière qui se réalise dans le matériau verbal. Mais pour ce faire, il nous faudra examiner plus précisément certains aspects de l'énoncé verbal qui ne relèvent pas de l'art -dans le discours de la vie quotidienne-, car les fondements et les potentialités de la forme artistique ultérieure sont déjà posés dans ce type d'énoncé". (V.N. Volochinov, "Le discours dans la vie et dans la poésie" (1926) in Todorov (1981), p.188).

L'idée qu'on est, face à une réplique prise dans le quotidien ou face à un roman, devant un phénomène de même nature se trouve aussi

suite de la note 7, p. 6: directement déterminent tous les contacts verbaux possibles entre individus, toutes les formes et les moyens de communication verbale: au travail, dans la vie politique, dans la création idéologique" (MPL, p. 41).

"C'est justement l'une des tâches de la science des idéologies que d'étudier cette évolution sociale du signe linguistique (...). Pour cela il est indispensable d'observer les règles méthodologiques suivantes:

1. *Ne pas séparer l'idéologie de la réalité matérielle du signe (...)*
2. *Ne pas couper le signe des formes concrètes de la communication sociale (...)*
3. *Ne pas couper la communication et ses formes de leur base matérielle (l'infrastructure) (MPL, p. 41).*

Les auteurs reviennent plus loin encore une fois sur l'ordre méthodologique qu'implique le point de vue adopté, cette fois pour l'étude de *la langue*. Il faut analyser: 1. Les formes et les types d'interaction verbale en liaison avec les conditions concrètes où celle-ci se réalise. 2. Les formes des énonciations distinctes, des actes de parole isolés, en liaison étroite avec l'interaction dont ils constituent les éléments (...). 3. A partir de là, examen des formes de la langue dans leur interprétation linguistique habituelle" (p. 137).

A ma connaissance, les auteurs du Cercle de Bakhtine n'infirmant à aucun moment cet ordre méthodologique.

dans des textes signés par Medvedev ou par Bakhtine. Chacun des types d'énoncés a bien évidemment ses particularités, mais ils ont des caractéristiques communes, ne seraient-ce que celles d'être construits dans une communication sociale entre un locuteur (auteur) et un auditeur (lecteur) réel ou virtuel, d'être situés dans le temps (historique) et l'espace (social) et de comporter une part de sous-entendu.

Certains de ces textes présentent la réflexion sur l'énoncé quotidien comme un passage obligé:

"...avant de passer aux problèmes de la représentation littéraire du discours d'autrui, orienté sur l'image du langage, il est indispensable de toucher au thème du locuteur et de ce qu'il dit dans les domaines extra-littéraires de la vie et de l'idéologie." (M. Bakhtine, "Du discours romanesque" (1934-35) in *ETR*, p. 157).

Ce travail sur l'énoncé quotidien permettra de penser la différence essentielle entre une réplique entendue au hasard d'un dialogue dans la rue, dans une file d'attente, au marché, et une réplique lue dans un texte littéraire:

"...inséré dans un roman, par exemple, la réplique du dialogue quotidien ou la lettre, tout en conservant sa forme et sa signification quotidienne sur le plan du seul contenu du roman, ne s'intègre au réel existant qu'à travers le roman pris comme un tout, c'est-à-dire le roman conçu comme phénomène de la vie littéraire-artistique et non de la vie quotidienne". "Les genres premiers, en devenant composantes des genres seconds, s'y transforment et se dotent d'une caractéristique particulière: ils perdent leur rapport immédiat au réel existant, et au réel des énoncés d'autrui." (M. Bakhtine, "Les genres du discours", in *ECV*, pp. 267-68).

S'il est juste de dire qu'un texte littéraire est fécondé par le discours ambiant (la communication artistique n'est pas isolée, elle entre dans un processus d'interaction et d'échanges avec les autres formes de communications, en particulier l'échange quotidien - une oeuvre d'art est aussi le produit d'une époque -, il faut noter qu'inversement, les productions littéraires, et singulièrement le roman enrichissent et modifient aussi la perception et la transmission des paroles sur un plan extra-littéraire:

"La distinction entre genres premiers et genres seconds est d'une grande importance théorique et c'est précisément la raison pour laquelle la nature de l'énoncé nécessite d'être élucidée et définie par une analyse de ces deux genres. C'est la condition d'une définition adéquate à la nature complexe et subtile de l'énoncé (susceptible d'en couvrir les aspects essentiels). Prendre pour point de repère les seuls genres premiers conduit inéluctablement à les trivialisier (la trivialisiation extrême que représente la linguistique béhavioriste). L'interrelation entre les genres premiers et les genres seconds d'une part, le processus historique de formation des genres

seconds d'autre part, voilà qui éclaire la nature de l'énoncé (et, tout particulièrement, le problème difficile de la corrélation entre langue, idéologies et vision du monde)." (M. Bakhtine, "Les genres du discours" (1952-53), in *ECV*, pp. 267-68).

Cette attention permanente des théoriciens du *Cercle de Bakhtine* au langage en tant que pratique sociale (communication esthétique ou parole échangée au travail, dans la famille, au coin d'une rue, etc.), les conduit à une analyse de la structure de l'énoncé qui, tout en étant précise et rigoureuse, permet de rendre compte de la diversité, de la richesse et en définitive du caractère unique, non réitérable d'un énoncé.⁸⁾

La spécificité de l'échange verbal a été analysée dans différents écrits du Cercle de Bakhtine, cernée tantôt à l'occasion d'une étude détaillée d'un énoncé particulier', tantôt dans le cadre d'un développement théorique, voire programmatique (polémique ou non)', tantôt encore "en vrac", comme c'est le cas dans cette note des *Carnets de 1970-1971*:

8) Comment est-il possible de retenir comme objet d'étude des faits de langage dont on reconnaît et affirme en même temps l'unicité, le caractère changeant et mouvant, la non-réitérabilité? Le saussurisme a tenté de répondre à cette difficulté en renonçant à analyser la parole. Volochinov/Bakhtine/Medvedev insistent, quant à eux, sur le caractère social de la parole (individuelle), ce qui leur permet d'étudier les lois de fonctionnement de l'échange verbal. La place manque ici pour une présentation détaillée de leur démarche. Le lecteur peut se rapporter à V.N. Volochinov "La structure de l'énoncé" (1930). Il trouvera dans ce texte un essai d'application de la méthode d'analyse de la langue proposée dans *MPL* (voir ici même note 7) et un exemple de cette réflexion qui, pour dégager les caractéristiques essentielles de l'échange verbal s'appuie sur des matériaux langagiers très divers, bavardage, conversation, énoncés littéraires, mais aussi répliques tirées de la vie quotidienne. On trouverait d'autres exemples -fort détaillés- de ce travail sur l'interrelation entre énoncés quotidiens et énoncés poétiques, analysée dans une perspective historique, dans les différents développements relatifs au discours rapporté (réflexion théorique et analyse de la transmission (littéraire ou non) des paroles d'autrui). On lira en particulier:

- * "Vers une histoire des formes de l'énonciation dans les constructions syntaxiques" (3ème partie de *MPL*, pp. 154-220).
- * "Le mot chez Dostoïevski" in *La poésie de Dostoïevski*, pp. 238-343.
- * "Du discours romanesque" in *ETR*, pp. 83-233 et plus particulièrement pp. 86-121.

"L'homme parlant. En qualité de qui et comment (c'est-à-dire dans quelle situation) se produit l'homme parlant? Formes variées que prend l'auteur d'un discours - depuis le simple énoncé courant jusqu'aux grands genres littéraires. On invoque volontiers les masques de l'auteur. Mais peut-on imaginer un énoncé produit par un personnage sans qu'il y ait masque, sans qu'il y ait auteur? La forme que revêt l'auteur dépend du genre de l'énoncé. Le genre, à son tour, est déterminé par l'objet, la finalité et la position de l'énoncé. Les formes de l'auteur et la position hiérarchique (situation) du locuteur (chef, tsar, juge, guerrier, prêtre, maître, homme dans sa vie privée, père, fils, mari, femme, frère, etc.); la position hiérarchique corrélatrice du destinataire de l'énoncé (subalterne, accusé, élève, fils, etc.). Qui parle, s'adressant à qui? Voilà qui détermine le genre, la tonalité et le style de l'énoncé - le mot du chef, le mot du juge, le mot du maître, le mot du père, etc. Voilà qui détermine la forme de l'auteur. Une seule et même personne réelle peut se produire sous plusieurs formes d'auteur. Sous quelles formes et comment se révèle le personnage du locuteur? (...) Infinie variété des genres du discours et des formes d'auteur dans l'échange verbal quotidien (on communique des faits qu'on trouve intéressants ou qui sont d'ordre intime, on demande et réclame toutes sortes de choses, on fait des déclarations d'amour, on discute et dispute, on échange des amabilités, etc.). Ces genres se différencient selon les sphères hiérarchiques: la sphère de la familiarité, la sphère officielle, et leurs variantes".

Nous ne connaissons pas le statut précis des écrits de ces Carnets: aide-mémoire, trame d'une écriture en gestation, notes de lecture? Mais la date qui en atteste la production tardive (4 ans avant la mort de l'auteur ou, autre repère: 52 ans après la signature de son premier article "L'art et la responsabilité", 1919) met en évidence le travail et la réflexion en profondeur que Bakhtine s'est efforcé de mener sur ce qu'il a posé d'emblée comme primordial pour l'homme: se comprendre comme être social parlant/communiquant et la capacité de reprendre la même problématique moins pour changer que pour affiner, approfondir, décrire sous un angle renouvelé telle caractéristique de l'échange verbal, longuement analysée déjà ou seulement entrevue des années auparavant.

J'aimerais en conclusion reprendre un point de discussion qui a trait à la lecture de ces textes et qui était largement présent dans le Colloque sur Bakhtine⁹⁾. Certes, il n'existe pas qu'une lecture autorisée de cette oeuvre, et le principe dialogique, qui en est un des principes fondateurs, contredirait une approche qui chercherait à assigner à ces écrits une interprétation dogmatique. Mais peut-on, sans modifier l'ancienne-

9) Je développe ici les éléments d'une intervention que j'ai faite au cours de la discussion.

ment la démarche et la méthode présentées par Bakhtine/Volochinov/Medvedev, faire une "lecture orientée" qui ne prend en compte ni "le travail sur la translinguistique, ni la nature sociale du langage, ni sa dimension historique", dans le but d'éclairer, à l'aide de textes/de citations partielles, un point de vue tout différent, en l'occurrence celui des pragmaticiens de l'Ecole de Genève?¹⁰⁾ Qu'on nous comprenne bien, le problème n'est pas de savoir s'il est légitime ou non de ne retenir que tel ou tel développement des travaux de Bakhtine, ni de faire, à partir de ces textes, oeuvre de philologue ou d'exégète. Le travail d'analyse de différentes pratiques langagières, les indications méthodologiques et les constats critiques de l'indigence des productions marxistes sur le langage et la nécessité de développer une pratique rompant avec le formalisme mais aussi avec une conception mécaniste de la langue-reflet sont, au contraire, autant d'appels, pressants, à continuer le travail sur l'énoncé compris comme "un tout de sens", à la fois pratique et enjeu social.

Libre aussi, à chacun, de se placer dans le cadre théorique qui lui paraît le plus approprié à son objet. Mais est-il légitime de tronquer une démarche, de la déformer pour la faire entrer comme de force dans un cadre tout autre? En clair, suffit-il de dire qu'on propose "une présentation de Bakhtine (...) volontairement incomplète et orientée"¹¹⁾ et d'affirmer que "dans l'ensemble de l'oeuvre de Bakhtine, il y a un glissement permanent entre la théorie linguistique et la théorie sociologique" pour justifier une lecture qui laissera "volontairement de côté des énoncés (...) qui semblent concerner davantage le domaine de la sociologie du langage que celui de la pragmatique linguistique?"¹¹⁾ Je ne vois là pas tant une question "d'honnêteté" qu'un problème de méthode.

Un exemple pour mettre en évidence où est le glissement, si glissement il y a. Dans un paragraphe intitulé "Les objets de la pragmatique bakhtinienne" Moeschler renvoie à un passage précis d'un texte de Bakhtine/Volochinov (1929). Il note

"Dans le *MPL* (p. 137), Bakhtine donne la structure méthodologique suivante à l'analyse linguistique, qui justifie sa qualification de pragmatique:

10) Je me réfère ici plus particulièrement à l'intervention de J. Moeschler reprise dans "Dialogisme et dialogue: pragmatique de l'énoncé vs pragmatique du discours" in *TRANEL*, no 9, déc. 1985.

11) *Op.cit.*, introduction.

1. étude des "formes et des types d'interaction verbale";
2. étude des "formes d'énonciation distinctes, des actes de parole isolés, en liaison étroite avec l'interaction dont ils constituent les éléments";
3. enfin, étude des "formes de la langue".¹¹⁾

En réalité, Bakhtine/Volochinov indiquaient ici que:

"l'ordre méthodologique pour l'étude de la langue doit être le suivant:

1. Les formes et les types d'interaction verbale en liaison avec les conditions concrètes où celle-ci se réalise.
2. Les formes des énonciations distinctes, des actes de parole isolés, en liaison étroite avec l'interaction dont ils constituent les éléments, c'est-à-dire les catégories d'actes de parole dans la vie et dans la création idéologique qui se prêtent à une détermination par l'interaction verbale.
3. A partir de là, examen des formes de la langue dans leur interprétation linguistique habituelle."

(MPL, p. 137, c'est moi qui souligne, mettant ainsi en évidence les éléments que la "lecture orientée" de Moeschler ne retient pas).

Dans un article qui reste d'actualité, Bernard Gardin¹²⁾ montrait, comment, dans le cas de MPL (traduction française 1977), le problème de la paternité de ce texte -soulevé notamment dans la préface signée par Jakobson- sert de fait une fonction idéologique bien précise: soumettre les écrits du Cercle de Bakhtine à un processus de démarxisation. Il y aurait eu, pour "sauver l'essentiel du grand travail", "retouche obligatoire du texte et même du titre" et le recours à "un pseudonyme scrupuleusement gardé" s'expliquerait par le fait que "A ce qu'il semble, Bakhtine se refusait à faire des concessions à la phraséologie de l'époque et à certains dogmes imposés aux auteurs". Voilà l'idée, toute simple, de Jakobson. Le pas suivant nous est proposé par la lecture de Moeschler: laisser de côté ce qui n'entre pas dans le cadre de la pragmatique de l'Ecole de Genève. Faut-il comprendre qu'il s'agit -par hypothèse non formulée- justement de ces "retouches", de ces éléments "rajoutés", propres à "la phraséologie de l'époque"? Moeschler ne l'écrit pas, mais il y aurait peut-être là une clef d'interprétation pour les glissements qu'il croit repérer dans les écrits bakhtiniens chaque fois qu'il est question de la nature sociale et historique des productions langagières.

S'il est vrai -et je l'ai noté ici même- qu'il serait absurde

12) Bernard Gardin "Chronique linguistique, Volochinov ou Bakhtine", *Pensée*, no 197, 1978, pp. 87-100.

de vouloir chercher une théorie unifiée et définitive dans les écrits de Bakhtine/Volochinov/Medvedev -qui n'ont que commencé à combler un vide en développant une analyse marxiste dans le domaine de la philosophie du langage-, il y a, par contre beaucoup à mettre de côté pour rendre la démarche bakhtinienne compatible avec la pragmatique linguistique de l'Ecole de Genève. Ne serait-il pas plus simple de renoncer à cette référence?